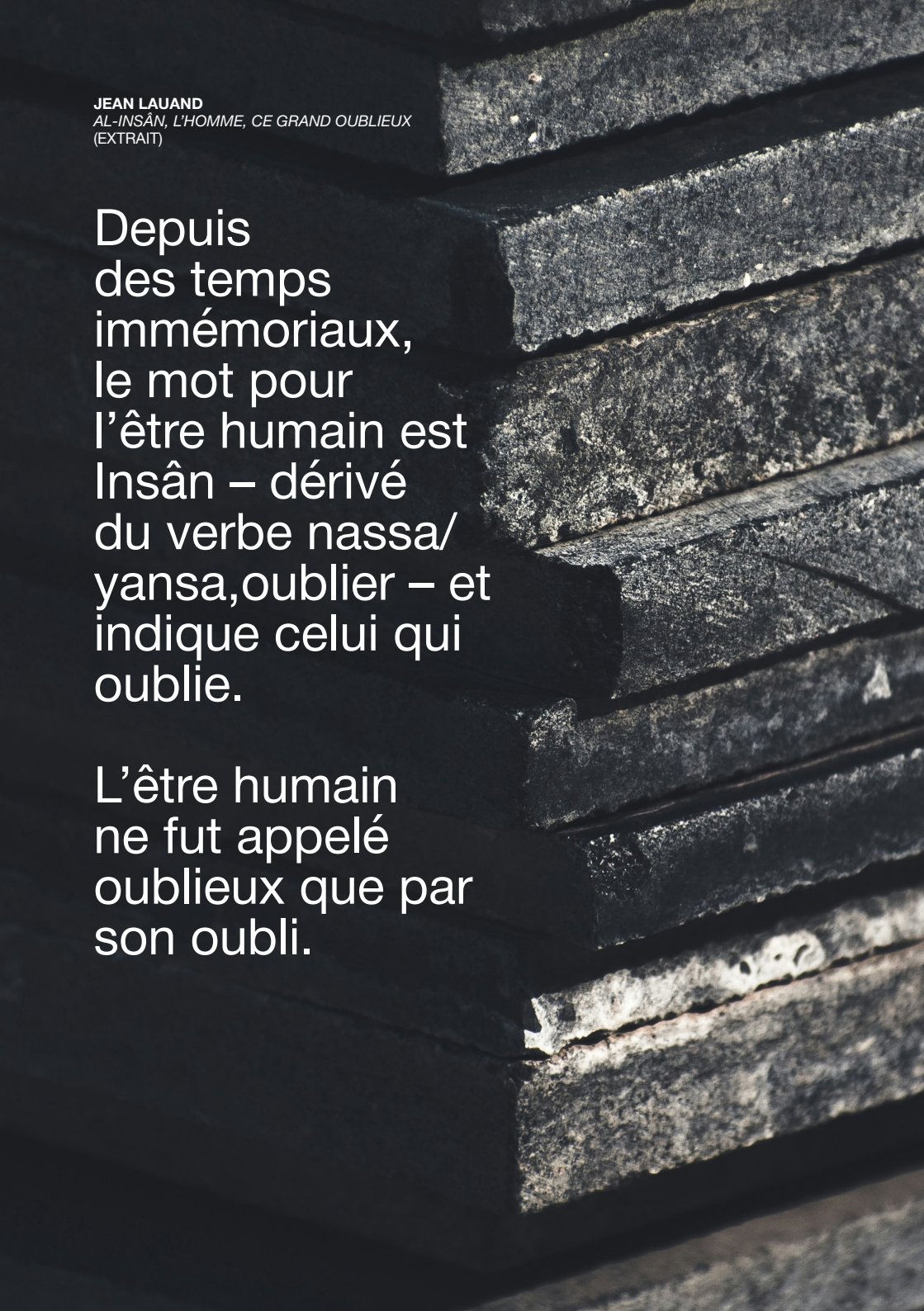


INSÂN

JASMINE MORAND
CRÉATION 2026





JEAN LAUAND

AL-INSÂN, L'HOMME, CE GRAND OUBLIEUX
(EXTRAIT)

Depuis
des temps
immémoriaux,
le mot pour
l'être humain est
Insân – dérivé
du verbe nassa/
yansa, oublier – et
indique celui qui
oublie.

L'être humain
ne fut appelé
oublieux que par
son oubli.

INSÂN

JASMINE MORAND

TRIO DANSE - CIRQUE
CRÉATION MAI 2026
DURÉE 60 MINUTES (ENVISAGÉE)

PITCH

INSÂN touche à la question de la mémoire vivante, inexorablement vouée à l'oubli. À l'image d'un mobile suspendu dans un fragile équilibre entre poids de la mémoire et légèreté de l'oubli, INSÂN joue de cette dichotomie pour sublimer la gravité des corps et leur apparition céleste. La pièce se déploie dans un paysage de pierre et de gravats, témoins de notre histoire autant que de son effacement. INSÂN reflète en filigrane la dureté de cette réalité contemporaine où le vestige se célèbre à coup de matraque. En déposant sur ce sol le poids de nos mémoires, pourrait-on vivre plus librement, danser plus légèrement ?

NOTE D'INTENTION

«Nous nous affairons à ouvrir la chair de la terre pour la saigner de notre passage.

À l'heure de la mondialisation et de la croissance, qui semble aller de pair avec la perte d'identité et l'effacement de notre mémoire, la pierre m'apparaît certes tombale, mais aussi vivante en ce qu'elle recèle d'immuable et de rassurant.

Se laisser porter par ce tapis de granit qui résonne de mille pas gravés, s'étendre et offrir l'entièreté de son poids à cette dalle de marbre, qui accueille nos aïeux. Goûter à leur passé en recueillant leur présence éthérée. Alors il se peut que je ne craigne plus ma propre finitude, et que je puisse danser légère sur la pierre. Aux autres de se souvenir que je suis passée.»

Jasmine Morand



INSÂN

CRÉATION DU 7 AU 10 MAI 2026 À L'ORIENTAL-VEVEY

CONCEPT & CHORÉGRAPHIE

JASMINE MORAND

COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE
ET INTERPRÉTATION

MAÉLIE PALOMO, MAXIME JEANNERAT,

JOHNSON SAINT FELIX

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE

FABIO BERGAMASCHI

SCÉNOGRAPHIE

NEDA LONCAREVIC

LUMIÈRE

RAINER LUDWIG

MUSIQUE

DRAGOS TARA

ACCOMPAGNEMENT VOIX

LOUIS RIONDEL

COSTUME

TONI TEIXEIRA

DIRECTION TECHNIQUE & RÉGIE GÉNÉRALE

LOUIS RIONDEL

RÉGIE PLATEAU ET

CONSTRUCTION MACHINERIE

LÉO BACHMANN - ATELIER ANTILOPE

ACCOMPAGNEMENT TECHNIQUE

PHILIPPE BOTTEAU

ADMINISTRATION

VALÉRIE NIEDEROEST

- **SALVE PROD+TECHNIQUE**

PRODUCTION & DIFFUSION

FLORENCE FRANCISCO ET GABRIELLE

BAILLE - LES PRODUCTIONS DE LA SEINE

PRODUCTION & ADMINISTRATION DE TOURNÉE

ANA LAGARRIGUE

COMMUNICATION

MAXIME GAUTHIER

REMERCIEMENTS

MARC OOSTERHOFF, STEFAN HORT, CIE

PHILIPPE SAIRE, MAXIMILIANO PIOVANO,

ANAÏS BRANCAZ, GAËLLE CHERIX, STÉPHA-

NIE ET ADRIEN MORETTI, SECTEUR SPORT

VEVEY

PRODUCTION

PROTOTYPE STATUS - CIE JASMINE MORAND

COPRODUCTIONS SUISSES &

INTERNATIONALES (EN COURS)

ORIENTAL-VEVEY (VD)

SCÈNES DU GRÜTLI, GENÈVE (GE)

THÉÂTRE BENNO BESSON, YVERDON-LES-
BAINS (VD)

L'ARC - SCÈNE NATIONALE LE CREUSOT
(FRANCE)

DANSOMÈTRE - ESPACE DE CRÉATION ET
RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE, VEEVEY (VD)

SOUTIENS

VILLE DE VEEVEY, ÉTAT DE VAUD, FONDS
CULTUREL RIVIERA, PRO HELVETIA,
LOTTERIE ROMANDE, FONDATION LANDIS
& GYR, FONDATION ERNST GÖHNER,
FONDATION NICATI-DE-LUZE, LE FONDS
CULTUREL DE LA SSA, POUR-CENT
CULTUREL MIGROS VAUD

LA COMPAGNIE PROTOTYPE STATUS EST AU BÉNÉFICE D'UNE CONVENTION DE SOUTIEN DE LA VILLE DE VEEVEY ET L'ÉTAT DE VAUD. ELLE EST ÉGALEMENT RÉSIDENTE PERMANENTE AU DANSOMÈTRE, ESPACE DE CRÉATION ET RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE À VEEVEY. POUR SES TOURNÉES, ELLE REÇOIT RÉGULIÈREMENT LE SOUTIEN DE PRO HELVETIA ET DE LA CORODIS.

PREMIÈRE ET TOURNÉES

7-10 MAI 2026 PREMIÈRE : ORIENTAL-VEVEY

6-8 AOÛT 2026 LE CASTRUM FESTIVAL,
YVERDON-LES-BAINS (EN CO-ACCUEIL AVEC
LE THÉÂTRE BENNO BESSON)

17-19 DÉCEMBRE 2026 SCÈNES DU GRÜTLI,
GENÈVE

29-30 AVRIL 2027 NUITHONIE, FRIBOURG

28 MAI 2027 L'ARC - SCÈNE NATIONALE LE
CREUSOT (FRANCE) - DATE À CONFIRMER

AOÛT 2027 CIRCO BELLO, LA CHAUX-DE-
FONDS EN COLLABORATION AVEC ADN
DANSE NEUCHÂTEL - EN DISCUSSION

INSÂN, L'ÊTRE DE L'OUBLI

« Je déleste ma mémoire dans la pierre et poursuis dans l'oubli. »

INSÂN touche à la question de la mémoire vivante, inexorablement vouée à l'oubli. Outre la question de la mémoire subjective, un amalgame d'expériences et de vécus, INSÂN véhicule aussi le souvenir de ce que l'on est pour les autres, et de ce qu'ils sont pour nous, à l'image d'un mobile, suspendu en un fragile équilibre entre mémoire et oubli.

La création s'appelle INSÂN. Ce qui veut dire en arabe «l'être-humain», mais étymologiquement signifie «l'oublieux». INSÂN s'articule autour du poids de la mémoire, ou autrement dit, de la légèreté de l'oubli.

Dans cette création j'explorerai autrement la recherche que j'ai pu développer dans les dispositifs de MIRE ou LUMEN, et qui offraient une dichotomie entre la gravité des corps et leur apparition céleste. INSÂN éprouvera cette dichotomie dans le corps même, sans artefact, sans miroir. Pour cette raison je collaborerai pour la première fois avec des artistes issu.es des Arts du Cirque, ayant les techniques de portés et de suspensions.

INSÂN, LES MURS POUR MÉMOIRE

« Ouvrir la chair de la terre pour la saigner de notre passage. »

Le destin nous conduit à l'oubli. Alors nous nous efforçons de sculpter la pierre, afin que l'on se souvienne de qui nous étions, ce à quoi nous aspirions, ce que nous craignions. Les murs abritent ainsi le passé et rappelle les passages, les murmures de ceux qui nous ont précédé.es. Alors bâtir c'est annihiler l'oubli, parce que l'histoire se niche dans ces murs.

Aujourd'hui, les vestiges du passé nous cernent dans notre propre réalité, mais ils ne demeurent pas moins contemporains au travers de notre regard perpétuellement renouvelé. Ces anciens murs témoignent assurément d'une histoire vivante, puisqu'ils s'immiscent dans le présent.

Pour cette raison, la pierre sera un élément scénographique central dans INSÂN, évoquant un dialogue poétique entre la mémoire vivante des interprètes, le public et les traces silencieuses laissées par le temps.

Controverse politique

Dans notre monde en friction, pas mal de pierres s'écroulent, les sols cèdent et c'est l'humanité même qui s'en voit piétinée. On peut se demander quelle empreinte nous laisserons aux sociétés futures.

Si l'ancienne pierre témoigne de l'Histoire, la détruire efface son patrimoine culturel, donc la mémoire collective. Il est difficile d'en parler aujourd'hui sans penser aux guerres et destructions massives commises au travers du monde.

INSÂN reflète en sous-texte la dureté de cette réalité contemporaine où le vestige se célèbre à coup de matraque. Si bâtir annihile l'oubli dans un premier temps, détruire éradique la mémoire.

Concept d'implantation

À la genèse du projet, INSÂN était un projet imaginé in situ, dans des lieux forts en histoire, tels que les églises, les châteaux, les monuments commémoratifs, où la pierre aurait été travaillée et habitée de mémoires.

Aujourd'hui le concept de la création a évolué : s'il est difficile d'amener INSÂN vers la pierre, nous amènerons la pierre au théâtre.

Quelques mots qui suscitent l'imaginaire scénique: un paysage rocheux et rugueux, la présence d'une stèle qui se brise, un mobile de cailloux en suspension pour narguer la gravité...



INSÂN, ENTRE GRAVITÉ ET LÉGÈRETÉ

« Rien ici ne gardera trace de mon passage, si ce n'est la danse de ma chair sur la surface rugueuse de la pierre. »

Antinomie du corps

La notion de mémoire est à la fois source de pesanteur, de charge et d'ancrage que d'un sentiment éthéré, évasif et éphémère. La mémoire de l'histoire déploie ses ramifications dans les tréfonds du temps, et dépose couche après couche les générations qui se succèdent sur le lit de la terre. Le sol est donc le recueil de tous ces pas accomplis, de tous ces corps et de leur poids. Mais la mémoire est pourtant tout autant insaisissable et immatérielle quand elle s'apparente à l'esprit, voire au sacré.

Cette dichotomie entre gravité et apesanteur influe directement sur l'image chorégraphique des corps et du potentiel de recherche entre ces deux pôles.

Issu du parcours artistique

Dans mon parcours professionnel, j'ai pu explorer ces deux pôles entre la danse classique et contemporaine.

La danse classique sublime la quête de légèreté et le corps éthéré, où le centre du corps ne se situe pas au niveau du nombril, mais est remontée au niveau du plexus solaire.

La danse contemporaine, et plus encore les techniques de floorwork, vont au contraire chercher l'ancrage pour rendre visible les dynamiques du corps en jeu avec la gravité. Les différentes techniques contemporaines vont d'ailleurs puiser dans les fondements asiatiques, comme en montre l'exemple du centre du corps qui correspond au Hara chinois ou au tanden japonais. Cette simple mais cruciale différence transforme l'approche et l'appréhension des mouvements, leurs techniques, et leurs symboliques.

Sur le plan chorégraphique, la question de cette dichotomie entre légèreté et gravité s'est infiltré dans mes dernières créations presque à mon insu.

Autant la création MIRE que LUMEN cherchent, par un jeu d'illusion optique, à troubler les perspectives du public et à jouer des lois physiques au travers de dispositifs scénographiques qui présentent les corps des danseuses au travers de miroirs géants. Mais la vision de ces corps démultipliés, d'un côté le corps physique au sol, de l'autre celui céleste visible en hauteur dans un miroir, représente plus qu'un simple effet de trompe œil, et recèle plus profondément de la question du dialogue, de la complémentarité ou de la dissociation entre corps et esprit.

Vers l'Art Circassien

Après l'expérience de créations d'envergure et de nombreuses collaborations avec des danseuses contemporaines aguerries, je réfléchis à explorer et mettre mon écriture chorégraphique à l'épreuve d'une discipline sœur : l'art circassien.

Je m'intéresse à chercher au travers des corps seuls cette dichotomie entre apesanteur et gravité, et c'est naturellement que mon futur projet s'est orienté vers une collaboration avec des artistes dont les capacités en matière de portés et de suspension sont intrinsèques à leurs écritures. Pour ma part, leurs techniques et approches sont un terrain inexploré qui m'enthousiasme et me fascine. Je suis d'ores et déjà convaincue que la convergence de nos expériences sera riche pour la création de tableaux forts et singuliers.

Écriture chorégraphique

Au travers du thème de la mémoire, INSÂN va approfondir cette confrontation ou dialogue entre légèreté et pesanteur en explorant autrement la sensation kinesthésique de vertige que le public a pu ressentir une fois immergé dans les dispositifs de MIRE ou LUMEN.

Pour cette création, la chorégraphie n'aura pas recours à des miroirs pour simuler d'élévation, voire de lévitation, mais emploiera, sans artefact, le corps et sa technique, pour venir tromper les lois physiques de la gravité.

Ces capacités corporelles s'appuieront sur des techniques acrobatiques, que les artistes engagés devront assurer au préalable.

Ici la notion d'acrobatie ne s'apparente pas des effets de virtuosité, ni n'offre du spectaculaire, où la dramaturgie s'appuie sur le facteur risque. Au contraire, la connaissance aiguë de l'équilibre et de la technique de portés seront mis en valeur pour extraire un jeu de lenteur et de défi des lois d'attraction afin d'inverser en profondeur les sens kinesthésiques de ceux qui regardent. Comment la personne portée semble s'échapper dans les hauteurs, sans poids, tandis que l'autre semble la retenir ? Comment à l'inverse les corps empilés à même le sol semblent s'enfoncer infiniment dans un néant, ou tisser des grappes suspendues dans un va-et-vient entre le haut et le bas ?

« S'accrocher, s'extraire, s'extirper, s'ériger, laisser tomber, se laisser tomber, retenir, grimper, glisser, s'écrouler, amasser, » sont quelques-uns des verbes d'action clés qui animeront la recherche de matériel. A l'instar d'images et impressions comme : « ignorer la gravité » ou au contraire « accepter la chute, creuser son empreinte... ».

INSÂN se présentera comme une procession tant aérienne qu'ancrée. La qualité de cette matière chorégraphique oscillera entre ces pôles avec lenteur pour donner le temps aux artistes et au public de s'imprégner des traces qui se dessinent dans un espace-temps commun, de les absorber et de s'en souvenir.

Support scénographique

La présence de la pierre et du poids qu'elle incarne, tant symbolique, que physique, sera la matière première de la construction scénographique. Le concept même de la scénographie est de pouvoir reprendre l'idée de dichotomie des corps par la représentation d'un paysage et d'un sol à la fois rugueux, lourd et dur tout en développant un univers rocailleux en suspension. Ces éléments suspendus pourront alors servir de contrepoids modulables pour l'accroche aérienne des artistes. En collaboration avec la scénographe et un atelier de développement, une structure autoportée en truss est à l'étude afin de permettre une implantation adaptable à différents espaces, sans nécessiter d'accroche sur une grille, tout en intégrant les contraintes de charge et les exigences de sécurité.

Son et spatialisation

La recherche musicale s'articule à ce stade autour de la spatialisation du son. La chorégraphie évoluera sur un plan vertical, partant du sol pour se déployer dans les airs. La diffusion du son sera étudiée de la même façon pour renforcer ces deux pôles, avec des sons qui à la fois émanent du sol, vibrant depuis les pieds, ou au contraire venant du haut et semblant s'infiltrer par le sommet du crâne. Un système d'haut-parleurs dédiés sera élaboré afin de pouvoir s'adapter aux différents lieux. Dans un souci de venir souligner l'expérience kinesthésique du public, des essais seront faits avec les transducteurs tactiles de Clark Synthesis, transmettant des signaux audio extrêmement précis dans les éléments scéniques, à travers le corps, par conduction osseuse, et jusqu'aux centres émotionnels du cerveau.

Notre matériau musical premier sera, dans la continuité de cette recherche, la pierre. La rugosité des cailloux heurtés, grattés, frottés, viendra soutenir le chant cristallin des litophones que nous projetons de jouer, enregistrer et sampler.

Les chocs et accidents seront nos bases rythmiques pour permettre aux mélodies de flotter.



M O O D B O A R D

Art visuel

L'œuvre du vidéaste Bill Viola, en particulier *Tristan's Ascension* pour la contradiction physique des éléments rendue possible par le travail de vidéo.



Les images de Philippe Ramette pour les jeux d'optique et mise en scène qui influent directement sur le rapport à la gravité.



Science et biologie

Il est fascinant de se pencher sur les techniques de portage des fourmis, ou plus précisément de ponts qu'elles sont capables de créer en s'agrippant les unes aux autres. Par biomimétisme cette auto-organisation a été étudiée de près pour modéliser la formation d'un pont conducteur de nanoparticules en simulant celui des fourmis. Le rapport des corps, dans sa forme chorégraphique, pourrait aussi l'étudier et s'en approcher.



E S Q U I S S E S

Pluie de corps



Atlas





JASMINE MORAND

Née à Zurich, Jasmine Morand termine sa formation classique à Genève et à l'Académie Princesse Grâce de Monaco, après avoir remporté le premier prix au Concours National Suisse de danse classique à Soleure, de danse moderne à Nyon et le prix d'étude du Pour-cent culturel Migros. Elle débute sa carrière de danseuse au Ballet National de Nancy et Lorraine, avant de rejoindre l'Opéra de Zurich et le Ballet National de Slovénie. En 2000, elle entreprend une formation en danse contemporaine à Codarts, Rotterdam, où elle commence à développer son écriture chorégraphique. De retour en Suisse, elle fonde la compagnie Prototype Status et le Dansomètre, un espace de création et de recherche chorégraphique à Vevey. En 2013, elle est lauréate du Prix Danse de la Fondation Vaudoise pour la Culture. Forte de son expérience, elle est régulièrement invitée à signer des pièces contemporaines au sein de structures institutionnelles telles que le Tanztheater de Lucerne en ouverture du Festival Steps 2020 et dans le cadre d'enseignement professionnel, comme le BA danse de l'Université de Zurich (2018), ou le CFC danse Genève (2021). En tant que programmatrice, elle monte les éditions des Chorégraphiques, rendez-vous annuel de danse contemporaine, en partenariat avec le Dansomètre et l'Oriental-Vevey. Récemment, Jasmine Morand a été sollicitée entre autres projets théâtraux par Hervé Loichemol pour sa pièce *Le Métro de Gaza* (2024), par Julien Schmutz pour sa création 2025. Titulaire d'un MAS en pédagogie de la danse (ZhdK), elle intervient dans plusieurs écoles professionnelles. Par ailleurs, elle s'engage activement au sein de Danse Suisse et de l'AVDC – Association Vaudoise de Danse Contemporaine et au sein du comité de la CORODIS (2019-2024).

MAÉLIE PALOMO

Originnaire de Suisse et d'Espagne, Maélie tombe dans le cirque à l'âge de 13 ans et s'initie très tôt à l'acrobatie. En 2013, elle intègre la première année de la formation professionnelle de l'École de Cirque de Québec. À défaut de porteur et désirant se rapprocher du cirque contemporain, elle intègre le cursus ENACR-CNAC. Elle rencontre Hamza Benlabied en décembre 2015 et ils forment un duo de main à main. Ils sont diplômés du Centre National des Arts du Cirque en 2018.

Ils intègrent la Compagnie XY pour la nouvelle création « Möbius » avec lequel ils font des tournées internationales. Passionnée par la fusion de la danse et du cirque, elle travaille par la suite avec de nombreuses compagnies qui mélangent travail chorégraphique et cirque : La compagnie Joliv Yann en Angleterre, avec Olivier Dubois, pour la compagnie « L'Eolienne » dans de nombreuses pièces de 2023-2025, et comme doublon du spectacle « Fin » du groupe acrobatique de Tanger.

Dû à la crise Covid, Maélie se tourne dans le domaine social, en travaillant pour des associations d'accueil

de migrants tant dans l'animation que dans la coordination de festival.

Elle part à la réunion en 2021 compléter une licence professionnelle des métiers de l'animation socio-culturelle et socio-éducative qu'elle obtient en 2022 (LPMASSESC De L'IUT de Saint-Pierre). Depuis 2023, Maélie crée sa compagnie dont deux créations (une courte forme d'un duo acrobatique sur la thématique de la chute, et un spectacle jeune public autour de manipulation de cordes).

JOHNSON SAINT FELIX

Johnson découvre les arts du cirque lors d'un stage avec Edward Aleman et Wilmer Marquez. Trois mois plus tard, il entame sa formation avec le bac cirque du lycée Pierre Bayen à Châlons-en-Champagne. Baccalauréat en poche, il poursuit sa formation à l'école de cirque Jules Verne, où il étudie pendant deux ans avant d'intégrer l'Académie Fratellini, dont il sortira major de promotion en 2022.

Très vite plongé dans le monde professionnel, il rencontre de nombreux artistes (Anna Rodriguez, Sébastien Perrault, Fanny Soriano,...) qui l'inspirent dans sa recherche corporelle.

MAXIME JEANNERAT

Maxime Jeannerat est un artiste neuchâtelois actif dans le paysage culturel suisse en tant que danseur interprète et chorégraphe. Il découvre la danse à travers le Hip Hop, s'initiant de manière informelle et collective, notamment en participant à de nombreux battles en Suisse et à l'étranger. Bien que toujours attaché à cette pratique aujourd'hui, son intérêt pour une utilisation du mouvement plus sophistiquée l'oriente vers la danse contemporaine.

Il intègre la SEAD – Salzburg Experimental Academy of Dance, en Autriche, dont il est diplômé en 2022. De retour en Suisse, il collabore avec plusieurs compagnies, parmi lesquelles Prototype Status (Jasmine Morand), Panorama Dance Theater (Ann-Katrin Cooper) et Lokart (Mehdi Berdai).

En parallèle de son activité d'interprète, il cofonde la compagnie la Méthode avec Adamantia Papakyriaki, au sein de laquelle il développe ses propres créations, en duo ou en solo. Son travail trouve écho dans le paysage chorégraphique suisse, notamment avec une sélection au projet Tanzfaktor 2024, initié par RESO – Réseau Danse Suisse.

PROTOTYPE STATUS

Prototype Status est une compagnie de danse contemporaine professionnelle fondée en 2008 en Suisse romande, à Vevey, par la chorégraphe et danseuse Jasmine Morand.

Dès 2010, la Ville de Vevey octroie une convention de soutien à la compagnie, laquelle inclut la direction et résidence du Dansomètre, un espace de création et recherche chorégraphique. À partir de 2016, la compagnie bénéficie d'une convention de l'État de Vaud, ainsi que de nombreuses subventions de Pro Helvetia et de la CORODIS pour ses tournées en Suisse et à l'international. En France, pour les saisons 2021-23, Prototype Status – Cie Jasmine Morand a été artiste associée au Théâtre Paul Éluard – scène conventionnée danse de Bezons.

Visant autant une démocratisation de la danse contemporaine qu'une recherche pointue et conséquente du langage corporel, l'engagement artistique de la compagnie présente un équilibre fin et singulier entre le conceptuel et l'esthétique. Une recherche chorégraphique qui n'hésite pas à s'allier aux arts visuels et graphiques pour tisser une œuvre hybride et innovante.

Le répertoire de la compagnie compte à son actif plus d'une quinzaine de pièces, et est soutenu et accueilli dans plusieurs festivals et théâtres du réseau international des arts vivants suisse et européen :

Théâtre le Reflet et Oriental-Vevey, Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains, Équilibre-Nuithonie Fribourg, Théâtre du Passage et l'ADN Neuchâtel, La Bâtie Festival à Genève, Le Petit Théâtre & Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre du Jorat à Mezières, Théâtre du Crochetan à Monthey, l'Usine à Gaz à Nyon, Kazerne Basel, Festival Antigél & Théâtre Am Stram Gram Genève, Blickfelder Festival & Tanzhaus Zürich, Théâtre du Jura, Young Dance Festival Zug & Theater Casino Zug, Forum Meyrin, Saison culturelle CO2 Bulle, Théâtre les Halles à Sierre, Kuopio International Dance Festival en Finlande, Holland Dance Festival, Mercat de les Flors Barcelone, HELLERAU – European Centre for the Art, Atelier de Paris/CDNC, Biennale CHRONIQUES & Théâtre de l'Olivier Istres & Pavillon Noir à Aix-en-Provence & Centre Culturel Suisse Paris, la Tanzhaus NRW Düsseldorf, le Cultuurcentrum Hasselt, Théâtre de Châtillon, Théâtre de la Ville Paris, les scènes nationales françaises comme L'ARC au Creusot, Le Manège à Reims, Le Carreau à Forbach, le MA à Montbéliard...

La très remarquée création MIRE (2016), dispositif scénique pour douze danseuses, sélectionnée aux Swiss Dance Days 2017, a été jouée plus d'une cinquantaine de fois, et continue d'être invitée dans de nombreuses scènes internationales.

La création LUMEN (2020) pour treize danseuses est lauréate du concours Label+ Romand – arts de la scène et du Prix « Spectacle suisse de danse 2020 » décerné par l'Office Fédéral de la Culture.

La première pièce jeune public de la compagnie, MIRKIDS (2023), a été sélectionnée par le Fonds de coproduction de RESO et remporte toujours un franc succès public dans de nombreux lieux culturels en Suisse, en France, en Allemagne, en Espagne, en Belgique, au Luxembourg, avec plus de 150 dates depuis sa création.

La pièce a été reçue le prix du meilleur spectacle « Children's Award Krokus 2025 » par le jury des enfants du Krokusfestival au Cultuurcentrum à Hasselt en Belgique.

DIRECTION ARTISTIQUE
JASMINE MORAND
JASMINE@PROTOTYPE-STATUS.CH

ADMINISTRATION
VALERIE NIEREOST
ADMINISTRATION@PROTOTYPE-STATUS.CH

DIFFUSION & PRODUCTION
FLORENCE FRANCISCO
FLORENCE@PROTOTYPE-STATUS.CH
+33 (0)6 16 74 65 42

PROTOTYPE STATUS
AVENUE DE CORSIER 19
CH-1800 VEVEY
WWW.PROTOTYPE-STATUS.CH

PROTOTYPE
STATUS
CIE
JASMINE
MORAND